

Le malaise de la C.G.T. provoque le renforcement de la direction stalinienne

LA RÉSOLUTION DU DERNIER C.C.N.

La dernière résolution du C.C.N. communiquée par le secrétaire de la C.G.T. porte un long titre : « Résolution du C.C.N. extraordinaire sur la lutte et l'unité de la classe ouvrière contre le complot, pour la défense des libertés et des revendications et pour la préparation au 1^{er} mai et au 29^e congrès confédéral ».

Des points traités dans cette résolution il ressort que la C.G.T., avec ou sans Frachon continue. D'ailleurs il est permis de se demander si la convocation du C.C.N. extraordinaire du 4 avril n'avait pas pour objectif unique de rassurer les militants quant à la continuité de la direction confédérale.

A peu de choses près les tâches urgentes désignées par Frachon dans un message au C.C.N. figurent dans la résolution de celui-ci à savoir :

— Effort plus grand de rassemblement pour la défense des libertés ;

— Lutter pour l'augmentation des salaires, traitements, pensions et retraites ;

— Lutter contre le chômage, la fermeture des entreprises, les licenciements ; combattre la militarisation de l'économie et exiger des productions de paix, des constructions de logements, d'écoles, d'hôpitaux, etc. ;

— Rassembler les travailleurs et de larges couches de la population ;

— Défendre les chômeurs et leurs revendications ;

— Soutenir les peuples coloniaux dans leur lutte pour leurs conditions d'existence et leur liberté ;

— Renforcer la lutte pour la paix ;

— Préparer le Congrès et recruter, recruter sans cesse.

La résolution du C.C.N. ne fait point d'innovations en convainc l'ensemble des travailleurs non-cégétistes à la discussion et à l'action, elle ne fait qu'adapter à la C.G.T., organisation de masses du parti, les principes du Front national uni mis en avant par le P.C.F. il y a de cela quelque temps.

LE CHOMAGE DANS LE MONDE

DANS les numéros précédents (voir « Le Libertaire » n° 346, 347, 349, 350, 351, 352, 354), nous avons étudié le phénomène économique et social qu'est le chômage dans différents systèmes politiques. Il nous reste à conclure par quelques observations sur une question que nos lecteurs nous ont déjà posée : « Dans une société communiste libertaire le phénomène du chômage est-il possible ? »

Pour répondre à cette question il faudrait reprendre tout le travail théorique de nos analyses économiques et sociales. En le reprenant dans son entier, il serait facile de dégager nettement les principes, les lignes maîtresses proposées par les communistes libertaires, les mesures envisagées et les techniques de leur mise en œuvre, enfin les plans les plus objectifs et les plus pratiques de la transformation économique que nous nous proposons d'opérer et qui exclut la notion même du chômage.

Nous n'avons pas la prétention de donner une solution « officielle » à tous les problèmes qui se présenteront dans la vie de la société future. Une révolution se fait toujours dans le sens de la vie, elle ne s'accommode jamais de cadres préétablis. Il y a donc un grand danger pour le théoricien à présenter comme une anticipation des réalisations futures : un révolutionnaire doit adapter sans cesse à la réalité mouvante le schéma très large qu'il a conçu.

La chute des effectifs a fait réfléchir les dirigeants de la C.G.T. et leur souci devient de plus en plus commercial dans la mesure où leur affaire marche moins bien. Encore quelques hémorragies d'effectifs et ils se mettront bientôt à nous faire l'éloge de Peltoulet.

Plus que jamais il convient de ne point être fabriqués par les bureaux de la C.G.T. Comme il convient d'être vigilants et de se méfier des dirigeants de F.O. ou de la C.F.T.C., il convient d'être vigilants et de se méfier des Monnousseau, Léon Mauvais, Lebrun et autre Olga Tournade. Si dans certains cas, très limités, il est possible d'être à côté d'eux il ne saurait jamais être question de pousser la naïveté jusqu'à être avec eux même si de staliniens ils se font malenkovistes — ce qui pour nous, est la même chose jusqu'à preuve du contraire.

LIB.

de la solidarité institutionnelle, de la santé même des structures économiques et sociales. Le besoin commande l'activité et l'on travaille pour obtenir le bien qui satisfira ce besoin. Avant de produire et afin de ne pas perdre de temps à la constitution de stocks inutilisés (un volant de sécurité étant cependant constitué), on s'interroge sur la convenance du produit aux besoins connus minimalement additionnés ou rationnellement estimés. La production toujours ajustée à l'exigence humaine, il ne saurait y avoir de surproduction. En économie libertaire on règle la production sur la consommation elle-même et non sur les capacités d'achat du consommateur. Cela conduit à l'économie harmonisée qui exclut le chômage. L'équilibre général de la main-

d'œuvre, la sécurité économique personnelle et communautaire, la solution du décalage permanent agriculture-industrie sont assurés par l'alternance des activités. Trouver la sécurité et l'équilibre c'est respecter la hiérarchie des besoins. C'est aussi transformer le travail, lui donner des mobiles supérieurs pour qu'il cesse d'être une unité arithmétique du prix de revient.

Voilà quelques éléments afin d'aider le lecteur à accompagner par son propre effort de réflexion la conclusion libertaire qui découle logiquement comme la seule solution du phénomène meurtrier qu'est le chômage.

Paul ROLLAND.

FIN

Chez les Autres

Merdre, alors !

FRANC-TIREUR du 3-4-53 nous en apprend une belle bonne, au sujet des travaux d'aménagement d'une caisse d'allocations-vieillesse de la Sécurité Sociale :

« Les entrepreneurs ont dû modifier leurs plans à la suite d'une revendication présentée par la section syndicale C.G.T. des employés de la caisse... La C.G.T. revendiquait, en effet, des waters à siège pour les cadres et à la turque pour les simples employés. »

— Assis ou accroupis, il y a beau temps que la C.G.T. nous fait...

— De toutes façons et quoi qu'elle fasse, notre siège est fait.

— Tout de même, hiérarchiser jusqu'à ça... Quoiqu'on en dise, ça ne leur portera pas bonheur, non.

*

Asinus, asinum...

RADIO-MOSCOU accusait le 2-4-53, parmi il, le Vatican de « prêcher » la guerre bacteriologique.

Comme si Radio-Moscou, lui aussi, ne nous emmoustait pas depuis longtemps. « Asinus, asinum fricat » (1). Traduction libre : « L'Eglise rouge trique l'Eglise Sainte ».

Les journaux du 3-4-53 nous donnent une nouvelle étonnante :

« Le commissaire Gauthier a été condamné à trois mois de prison pour avoir gravement blessé un accusé qu'il interrogait ».

Comme quoi si l'Anne forte parisienne prenne une frottée par un chat fourré. Ceci pour amener la nouvelle suivante où ces mêmes journaux nous informent du départ de

« la croisade de l'amabilité 1953... avec le concours de la police...»

Mais ne nous disent pas s'il s'agit d'une gageure ou d'un poisson d'avril.

R. CAVAN.

(1) Si l'on nous traite encore de primaire apres ça !

300.000 chômeurs dont 75.000 seulement secourus

C'est ce que M. BACON, ministre du travail appelle : un plafonnement du marché du travail

ELON des statistiques officielles

En date du 1^{er} avril dernier la situation du marché du travail s'établissait comme suit :

75.500 chômeurs secourus ; 207.000 demandes d'emploi insatisfaites officiellement dénombrées. Quant au nombre réel des travailleurs en quête d'un emploi il s'établit autour de 300.000, auquel il faut ajouter celui des jeunes gens qui n'ont pas encore réussi à trouver leur première embauche et que l'on fixe entre 30.000 et 40.000 en général.

Selon les estimations des services de la main-d'œuvre du ministère du Travail, la situation générale de l'emploi, qui accuse une augmentation sensible des demandeurs d'emploi, se traduit par une diminution des besoins en main-d'œuvre.

La Commission nationale de la main-d'œuvre, qui vient de se réunir, a constaté que dans certaines branches d'activité professionnelle, qui n'avaient cessé, ces dernières années, de faire appel à des contingents de travailleurs étrangers, les besoins en main-d'œuvre sont devenus quasi inexistant. Il en est plus particulièrement ainsi pour les Houillères, les mines de fer, les industries métallurgiques et électriques et les chantiers de travaux publics.

Devant ces chiffres qui démontrent le marasme économique où se débat le système capitaliste, plus enclins à donner des aumônes aux chômeurs, car en butte à ses contradictions, il ne peut réveiller son économie, c'est-à-dire transformer l'économie de guerre en économie de paix.

Est-ce pour cette raison que Paul Reynaud réclame à tue-tête des réformes de structure, seules capables de relever l'état désastreux du pays. Nous savons ce que sont ces véritables réformes de structure. Elles n'ont point comme but le relèvement de ce pays, mais le sauvegarde du capitalisme, car elles ne visent que particulièrement la classe ouvrière, c'est-à-dire : le recul de l'âge de la retraite, la suppression pure et simple des grèves et la surproduction. Bien loin d'atténuer ou de faire disparaître le chômage, ce serait, au contraire, une aggravation de celui-ci, avec une demande d'emplois alors plus conséquente qui entraînerait inévitablement à brève échéance une baisse substantielle des salaires.

Les travailleurs doivent de plus en plus être en éveil contre ce qui se passe, car ils en seraient les premières victimes. Foin de l'intérêt général, trop souvent mis en avant par ceux qui n'entendent avant tout leurs intérêts particuliers.

Que la classe ouvrière ne se laisse pas berner ! Qu'elle fasse fi des commentaires trop élogieux que lui témoignent ceux qui ont tout avantage à l'encenser. Qu'elle n'oublie pas présentement que le capitalisme vacille et que ce dernier entend subtiliser contre que coûte sur la misère des travailleurs. Intérêt général, relèvement de la France, c'est à ranger dans les musées.

Que la classe ouvrière retrouve le vrai chemin de son unité en dehors de tous ses chefs politiques, de tous ses maîtres bourgeois. Son unité sera le combat de bâti mortel au capitalisme et à l'Etat. Elle ouvrira la voie de sa Révolution, la Révolution sociale.

René GERARD.

la médaille des sauveteurs d'explosifs

POURQUOI ne pas le dire devant cette histoire de cheminot déclaré par l'ambassadeur U. S. Dillon pour avoir empêché l'explosion d'un train de munitions, notre première réaction fut toute de colère et le chef cheminot pouvait se préparer à un émeutement soigné de son « acte heroïque » dans nos colonnes. Mais alors que la réflexion l'affaire est plus délicate, en voici d'autre le résumé : Le 26 novembre dernier, en gare de triage de Châlons-sur-Marne, retentirent soudain des explosions (les causes en sont encore inconnues) dans un des douze wagons de munitions d'un train comportant 48 autres voitures. Ouvrions une parenthèse en précisant que si ces 12 wagons appartenaient à l'armée américaine, les journalistes ont, par contre, « oublié » de mentionner le contenu et la destination des autres, nous permettant ainsi d'ignorer ce qu'une explosion totale du convoi aurait détruit, voitures voyageuses ou matériel de guerre ? Mais continuons. Au bruit de la première détonation, le cheminot en question, Georges Girard, s'élança et réussit à isoler le wagon dangereux, épargnant de ce fait au convoi une destruction certaine et complète. Epilogue à l'ambassade des Etats-Unis où M. Douglas Dillon (président du Conseil d'administration de la banque Dillon Read, président de deux importantes affaires du New-Jersey) et membre du C.A. de l'América Petroleum Corporation » remet à Georges Girard la médaille de la Liberté ou « Medal of Freedom » en langue occidentale. Le tout, bien entendu, au cours d'une cérémonie simple et discrète, immédiatement photographiée, décrite et imprimée par les journalistes présents, en toute discrépance, comme précis plus haut.

Et maintenant, que reprochons-nous à Girard, récent détenteur de la médaille de l'ambassade des Etats-Unis, c'est tout ce que nous te demandons. Loïs de nous l'idée de t'inciter au sabotage (ayant trop le respect de la république et de ses personnes toujours si généreusement ouvertes). Et puis, un dernier mot, ta médaille, ta belle médaille de chose Freedom, ça pouvait toujours se refuser, parce que tes camarades de travail, rien ne prouve qu'ils soient aussi fous de toi que peut l'être M. Dillon, enchanté, lui, de prouver ton acte à l'Amérique « l'aide spontanée » du prolétariat occidental à sa sinistre cause.

CHRISTIAN.

LE 24 AVRIL

GALA de "Solidaridad Obrera"

Nous publierons la semaine prochaine le programme détaillé de ce gala.

Oui, nous le savons, tu n'as pas

Témoignage en Israël

IV. — ISRAËL

Et nous avons chacun trois livres. De quoi boire un coup... Un camp à Beit-Lit où l'on nous a donné des armes et uniforme. Un autre à Tel-Litvinov, dans les camions de Tel-Aviv où nous sommes restés vingt-cinq jours à rien faire. Enfin, nous touchons un viatique : 3 livres. Promenade dans Tel-Aviv. Rue bourgeoisie, maisons cossues. Ici, j'ai l'impression qu'une collectivité est en formation, sinon déjà formée. Et déjà croupissante. Des gens « biens », des gens arrivés qui nous regardent de travers. Un luxe discret mais de bon aloi. Du solide. Comme à Haïfa, dans les magasins, dans les administrations, on emploie uniquement ce jargon qu'est le jiddisch ; mais la langue officielle reste l'hébreu. Je ne connais ni l'un ni l'autre. Mes copains non plus. Nous sommes des étrangers. On trouve une communauté de langue française ? Où trouver un groupe d'affinité culturel ? Où trouver un milieu où je puise dire ce que je pense, où il y ait des hommes ayant mes tendances, mes idées ? Où ?

Sous le masque du puritanisme se cache la corruption. La prostitution est florissante. Les femmes vont et viennent, elles vous adressent un sourire discret. Vous n'avez qu'à les suivre. Et elles ne manquent pas. On se croirait boulevard de la Chapelle. Pourtant le gouvernement veille au respect des bonnes mœurs, il interdit aux hôteliers de louer leurs chambres à des couples non mariés légitimement. Il faut donc ou présenter le livret de mariage, ou payer cinq ou six fois le prix taxé... pour une heure ou deux. Ceux qui n'ont pas le moyen de s'offrir un tel luxe, et ils sont nombreux, ils sont l'immense majorité, se contentent de squares la nuit venue. Ce qui a fait dire au maire qu'il suffirait de placer un couvercle sur Tel-Aviv pour faire un énorme lupanar.

Je ne m'étais jamais fait beaucoup d'illusions sur Israël, mais tout de même je n'aurais pas cru retrouver toutes les contradictions économiques et sociales, tous les mercantiliers, tout le triotope politique (on compte environ trente partis !), les oppositions de classes, la misère et la richesse, les économiques faibles et le prolétariat, la police arrogante, le marché noir et le trafic d'influence, je n'aurais tout de même pas cru que tout cela avait été si soigneusement importé sur ce morceau de terre calciné, dernier et suprême refuge d'une attitude de déracinés.

Tel-Aviv, ville bien pensante, ville vers laquelle un jour une cohorte de chômeurs, venue de Ramle, s'est mise en marche et a été reçue à coup de matraque, Tel-Aviv nous ennuie. Nous préférons encore Haïfa, son port, son peuple loqueteux, ses ruelles, ses misères, son prolétariat arabe affamé. En route. Un « stop » nous y mènera. Nous avons une permission de 24 heures. Au bureau de garnison on nous donne un bulletin de logement dans une énorme bâtisse. Dortoir, lits de camp, réfectoire, chaleur rendue étouffante par manque d'aération. Fuyons. La soirée est à nous.

Le Gérant : René LUSTRE.
Impr. Centrale du Croissant, 18, rue du Croissant, Paris-2^e. R. FRACHON, imprimeur.

(Suite de la première page)

Que pense donc faire encore dans les communes le parti Staliniens ? Se faire le complice de la bourgeoisie en faisant voter des impôts nouveaux sous la forme des centimes additionnels et qu'il devra prendre dans la poche des travailleurs ? Car nous ne pouvons croire qu'ils se fassent l'illusion de changer, par leur présence dans les municipalités, la politique gouvernementale.

Les travailleurs que certaines petites communes provinciales ont la possibilité d'entreprendre sur leur plan local et sans en référer à l'Etat, ne restent que des possibilités plus que limitées.

Les travailleurs se trouvent par ces élections en face d'une monumental imposture. La bourgeoisie (S.F.I.O. incluse) ne compte que poursuivre plus tranquillement, en ayant dans ses mains tous les rouages administratifs de l'Etat sa politique de guerre et de chômage.

Les Staliniens ne comptent eux qu'à continuer leur démagogie puisque aucune gestion réelle des intérêts communaux ne peut être pratiquée sans une puissante réaction des travailleurs sur le plan social en général.

Renault : A l'atelier 58, délégués F.O et C.G.T. sabotent la grève illimitée décidée par les ouvriers

PRÉS plusieurs mois de léthargie, les Usines Renault connaissent ces temps-ci une certaine effervescence. Mis à part les efforts déployés à grands moyens par la C.G.T. pour impulser un mouvement généralisé qui n'a pas donné, il faut le reconnaître, les résultats escomptés. Sauf, si ce n'est à juste titre une réprobation morale par-ci, par-là, contre la répression gouvernementale en cours. Mais les signatures peuvent-elles suffire à s'élever contre les méthodes policières ? Mais que peuvent-ils donc de plus pour stimuler une classe ouvrière désabusée, trop habituée à se servir depuis longtemps des solutions de compromis où l'on a exclu depuis les nécessités de l'action directe. Les leaders cégétistes peuvent aujourd'hui regretter le manque de combativité de leurs adhérents. Pour un bastion, comme à Auneuil, Renault, cet exemple est une signification importante.

Il faut regretter immédiatement le manque d'opportunité des ouvriers de certains départements à ne pas s'élever suffisamment contre les exigences de la direction demandant une production égale et même parfois supérieure à celle produite en période de 48 heures. Cela constitue une escroquerie monumentale de la part du patronat qui nous démontre qu'il entend profiter outrageusement de la situation présente et retrouver ainsi une suprématie qu'il avait perdue. Il faut arrêter la ces prétentions. Avec une production de 40 heures atteindre le même rendement de 48 h. réalisant ainsi des superprofits, n'est-ce pas là une preuve qu'il a réussi à grignoter toutes les acquisitions morales et matérinelles que nous avions réussi à force de lutte, à lui arracher ?</